

Zeitschrift: Das Werk : Architektur und Kunst = L'oeuvre : architecture et art
Band: 33 (1946)
Rubrik: Bauchronik

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

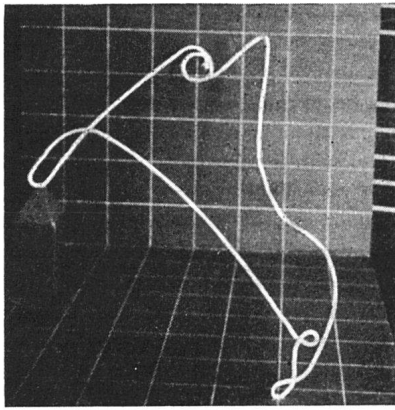
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

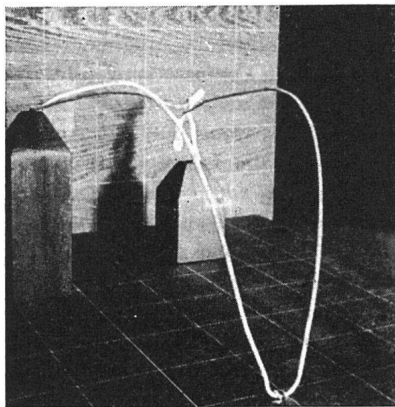
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 06.06.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Wissenschaftliche Betriebsführung. Oben Drahtmodell einer zögernden Bewegung; unten vollkommene Bewegung. Der Produktionsingenieur Gilbreth hat die photographierte Handbewegung in Drahtmodellen dargestellt, um den Arbeiter «bewegungsbewußt» (motionminded) zu machen



Zeitgenössische Malerei. Gouache auf schwarzem Grund von Joan Miro. Parallel mit dem wissenschaftlichen Bewegungsstudium verwendet auch die heutige Malerei Bewegungsformelemente. (Abbildung mit Erlaubnis der Buchholz Gallery, New York)

verlaufes durch Taylor (1856–1915) aufgegriffen und vertieft. Mittelst einfacher Apparate gelang es ihm, menschliche Bewegungen, die sich in Verbindung mit Maschinenarbeit ergeben, graphisch darzustellen. Die Beziehungen von Mensch und Maschine und die gemeinsamen Bewegungsvorgänge konnten auf diese Weise kontrolliert und gelenkt werden. Die Entwicklung geht von da weiter bis in die moderne Psychotechnik, d. h. bis ins Erfassen psychischer Reaktionen, und mündet

in die wissenschaftliche Betriebsführung.

Die mit der Mechanisierung erwachte neue Einstellung zur Bewegung der Dinge im Gegensatz zu ihrer statischen Ruhelage findet bis zu einem gewissen Grad in der modernen Kunst, insbesondere in jenen Äußerung, in denen das vom Bewegungselan erfaßte Unterbewußtsein nach künstlerischem Ausdruck drängt, ihre Entsprechung. Klee, Kandinsky, Miro sind typische Vertreter solcher Sensibilität. Kurven und Kreise sind in ihren Bildern Ausdruck seelischer Bewegungen. Auch in den Bauten Le Corbusiers z. B. deuten die gebogenen und geschwungenen Innenwände auf einen analogen, neuen, hier auf den Raum übertragenen Bewegungsausdruck.

Der Referent schloß seine Ausführungen mit einem Hinweis auf die Notwendigkeit, die richtige Einstellung zur Maschine und zur Mechanisierung zu finden, denn davon hängt unsere soziale und kulturelle Zukunft ab. Das Ziel ist eindeutig: Die Maschine werde ganz Diener und der Mensch ganz ihr Herr! Das Zeitalter der Maschine geht zu Ende, und dasjenige des Menschen beginnt. Das ist nicht etwa ein Zurück, sondern ein mutiges Voran, getragen von der Einsicht in die von der Maschine dem Menschen erschlossenen Freiheiten und Möglichkeiten.

Der Vortrag war ein Kapitel aus dem gegenwärtig sich in Amerika in Druck befindenden neuen Buch Giedions, das unter dem Titel «Mechanisation takes command» demnächst erscheinen wird. –

Wir benützen die Gelegenheit, um kurz auf die Tätigkeit Prof. S. Giedions während der Kriegsjahre hinzuweisen. Im Jahre 1938 folgte er einem Ruf an die Harvard University in Cambridge und hielt dort die «Charles Eliot Norton Lectures», die im Jahre 1941 in dem bekannten Buche «Time, Space and Architecture» (vgl. «Werk» 3/1944) erschienen sind; von 1941–1942 wirkte er an der Yale University. Dieses heute in der 6. Auflage vorliegende Werk darf als die beste Darstellung der Entwicklungsgeschichte der modernen Architektur und Stadtbaukunst bezeichnet werden. Prof. Giedion ist einer der wenigen Historiker, die ganz in der Gegenwart und mitten im Kreise der wesentlichen modernen künstlerischen Kräfte stehen und daher die historische Bedingtheit der Dinge und Erscheinungen und deren tiefere Zusammenhänge mit dem heutigen Geschehen aufzudecken vermögen. Er

besitzt einen selten sicheren Instinkt, der ihn zur Entdeckung von Tatsachen und Deutung von Vorgängen führt, auf die vor ihm kaum hingewiesen wurde. Gerade für uns Architekten ist solche Offenheit forschenden Geistes von größter Wichtigkeit. Wir brauchen den Historiker, der unsere Probleme versteht und uns hilft, sie zu lösen. Und so freuen wir uns, daß Prof. Giedion wieder in der Schweiz weilt. Er hat uns und insbesondere den Jungen noch vieles zu sagen. Es ist zu wünschen, daß ihm Gelegenheit geboten wird, seine in Amerika begonnene Lehrtätigkeit hier fortsetzen zu können. a. r.

Bauchronik

Lettre de Genève

Le Groupe d'étude délégué par l'Action pour l'assainissement technique d'hôtels et de stations touristiques, vient de voir à Genève se réaliser une des suggestions qu'il avait présentées dans son rapport au Conseil d'Etat. Les Genevois ont ainsi appris avec plaisir que les efforts de nos urbanistes pour faire de leur ville un centre de tourisme bien équipé ne restent pas toujours lettre morte. Le résumé de ce rapport a paru dernièrement dans le fameux ouvrage dont il a été parlé ici-même, et qui peut passer pour un modèle de ce qui devrait être fait dans tous les domaines de notre urbanisme.

Ainsi, il vient d'être décidé par les autorités municipales que l'Hôtel de la Métropole serait rendu à sa véritable destination, dès que les services de la Croix-Rouge l'auraient évacué, pour aller eux-mêmes se fixer à l'Hôtel Carlton, près du Palais de la S. D. N., et dont l'utilité comme hôtel, actuellement, n'est pas urgente. A Genève, nos hôtels peuvent se répartir en diverses catégories: ceux de la rive droite, placés en bordure du quai du Mont-Blanc, d'où la vue sur les Alpes est admirable; ceux ensuite qui sont dans la proximité de la gare de Cornavin; enfin, ceux de la rive gauche, hôtels de bonne seconde classe en général, répondant aux besoins de ceux de nos hôtes qui veulent rester en ville, dans le quartier des affaires. La Métropole peut se ranger dans cette dernière catégorie.

Avant la guerre déjà, et surtout pen-

dant celle-ci, les circonstances nous avaient obligés à suivre une politique hôtelière déplorable. Ce fut d'abord la désaffectation de l'Hôtel National, qui, avant la construction du Palais de la S.D.N., en avait tenu lieu pendant quelques années, et qui abrita ensuite une quantité de bureaux d'organisations internationales. Puis vint le tour de l'Hôtel Bellevue, de l'Hôtel Carlton et de l'Hôtel Métropole, que la crise et la guerre firent liquider. Leur matériel fut vendu aux enchères, et, s'il faut s'en féliciter en ce qui concerne le mobilier, qui sera remplacé sans doute dans cet esprit de simplicité qui caractérise (ou devrait caractériser) notre époque, il sera nécessaire d'investir de gros capitaux dans l'achat d'un matériel neuf.

Nous espérons donc que le public étranger et suisse, et que les compétences hôtelières, se sont enfin aperçues que le règne des lourds palaces, qui ont enlaidi les rives de nos lacs et les sites les plus beaux de notre pays, pendant si longtemps, est enfin terminé. Il faut déplorer, évidemment, que ces tristes évocations des palais de la Renaissance, ces châteaux gothiques où des millionnaires tuberculeux venaient respirer l'air des montagnes et évoquer Walter Scott, ces fruits du romantisme dégénéré des années 1860 à 1910, aient été construits pendant une période économiquement prospère, qui ne recula devant aucun sacrifice pour en faire des édifices d'une solidité à toute épreuve. Et notre pays, qui voudrait se défaire maintenant de cette coûteuse pacotille, doit se montrer aux touristes qui ne vont pas manquer d'affluer bientôt, sous un aspect plus conforme à notre mentalité et à notre nouvelle clientèle. Ces vilains souvenirs ne sont plus de mode, et l'une des tâches les plus urgentes de notre industrie hôtelière est d'en faire disparaître les traces. Nous sommes tous curieux de savoir dans quel esprit sera rénové l'Hôtel Métropole, qui, à vrai dire, est loin d'être le plus laid.

Naturellement, d'autres problèmes tout aussi urgents préoccupent nos autorités, au point de vue du tourisme. La nécessité de créer une Maison des Congrès d'abord, digne d'une ville qui veut se pouvoir dire internationale, lieu d'étude et de travail destiné à remplacer les innombrables salles de réunions disséminées en ville, introuvables en général et mal adaptées à ces besoins. Actuellement, il n'existe pas de salles convenables pour des banquets dépassant 300 couverts,

et pour des assemblées de plus de 1500 participants. Il paraît urgent de songer à combler cette lacune. Puis un Centre d'accueil, à proximité de la gare, où devraient se trouver les services les mieux organisés pour la réception des visiteurs, obligés actuellement, à leur arrivée, de se renseigner auprès des marchands de journaux ou des employés de tram. Les touristes y devraient pouvoir exiger les renseignements les plus divers et les plus utiles: réservation des chambres dans les hôtels, secrétaires et traducteurs à disposition pour les hommes d'affaires, salles de séances pour les conseils d'administration entre deux trains ou deux avions, salles d'expositions pour les voyageurs de commerce, boutiques, etc. Nos amis américains, dans chacune de leurs villes, ont créé des centres semblables, et leurs voyageurs ne pourraient plus s'en passer. Enfin, dans l'ordre d'urgence, il faut exiger au plus tôt la disparition de cette horreur qui a nom (on ne sait trop pourquoi, encore la «Suisse romantique» sans doute) «Kursaal», qui dépare nos plus beaux quais, avec d'autres bâtiments de même acabit, il est vrai, à plusieurs kilomètres.

Inutile de chanter les futures gloires de Genève, ville internationale, tant que ces travaux (ce ne sont que les plus urgents) n'auront pas été entrepris.

Pjt.

Aus Zeitschriften

Zeitschriften der Editoriale Domus S.A.

Ein prachtvolles Beispiel wiederwachender Aktivität bietet der Domus-Verlag in Mailand, der ehemalige Verlag der Architektur- und Kunstzeitschriften «Domus» und «Costruzioni». Daß unter der Leitung von Architekt Ernesto N. Rogers «Domus» neu erstanden ist und sich heute noch entschiedener den Baufragen zuwendet, wurde schon in der März-Chronik des «Werk» angezeigt. Seit dem März erscheint nun auch «Costruzioni» wieder. Die Zeitschrift steht unter der Leitung der Architekten Franco Albini und Giancarlo Piretti; Redaktorin ist die Architektin Anna Castelli Ferri. Im Vordergrund der auch äußerlich sich mustergültig darbietenden Publikation stehen die technischen Fragen des modernen Bauens, wobei aber die

ästhetisch-gestalterischen Gesichtspunkte nicht aus den Augen verloren werden.

Neu ist die wohlfeile, alle vierzehn Tage erscheinende illustrierte Zeitung A. Ihr Name weist hin auf die vier Themen der Publikation: Aktualitäten, Architektur, Wohnen (Abitazione), Kunst (Arte), und seit Nummer 7 heißt ihr Untertitel: Cultura della Vita. Damit ist schon gesagt, daß sie inhaltlich den beiden genannten Zeitschriften verwandt ist. Sie behandelt ebenfalls Fragen des modernen Bauens, der Wohnungsausstattung, der modernen Kunst, aber in populärer, geschickt aktualisierender Form. Der Kampf für den guten Geschmack, für praktisches und hygienisches Wohnen, für soziales Verantwortungsgefühl wird hier auf ebenso wirksame wie unaufdringliche Weise geführt. Dieser Typus der Illustrierten ist völlig neu, und er könnte auch für schweizerische Verhältnisse vorbildlich sein; er macht die kulturelle Richtungslosigkeit einiger unserer verbreitetsten Wochenblätter besonders beschämend deutlich.

Ganz der Aktualität – doch ebenfalls keiner gesinnungslosen – dient schließlich die illustrierte Wochenzeitung «L'Europeo», die stark mit ausländischem, besonders amerikanischem Bildmaterial arbeitet.

Tagungen

Hauptversammlung des Schweizerischen Kunstvereins

Am 29. und 30. Juni findet in Winterthur die Hauptversammlung des Schweizerischen Kunstvereins statt, zu der die Mitglieder der angeschlossenen örtlichen Kunstgesellschaften eingeladen sind. Auf dem Programme stehen neben den eigentlichen Verhandlungen Kurzvorträge von Prof. Dr. Gotthard Jedlicka und Dr. Heinz Keller, sowie ein Besuch der Privatsammlung Dr. Oskar Reinhart.

Congrès Technique International

Paris, 16.–21. September 1946

Unter diesem Titel findet in Paris ein internationaler technischer Kongreß statt, auf welchen der BSA seine Mitglieder aufmerksam macht. Die näheren Bedingungen können beim Schwei-